

Paris, 27/5/2000

Cher Achille,

J'ai bien reçu ta lettre du 15, j'ai même reçu le premier exemplaire annoncé du livre ! Il est superbe et je suis ravi ! J'attends sans impatience (maintenant que ma curiosité est satisfaite) les quatre exemplaires suivants.

Pour te remercier de l'excellente réalisation de nos "Scandales romains" je ne vois rien de mieux que de t'envoyer...un autre livre : celui que notre ami Emmanuel Guigon vient de publier à ses Editions des Iles Fortunées, à Valence, en Espagne, avec deux très anciens poèmes de moi (de 1941 !), illustrés par une eau-forte d'Alechinsky. Là aussi, il s'agit d'un tirage très limité, pratiquement hors-commerce, et par conséquent je ne verrai personnellement aucun inconvénient à ce que tu reprennes dans METEK le premier de ces poèmes, "Ruine des compagnies pétrolières". Il n'a jamais été publié ailleurs et à part ce tirage de luxe on peut considérer qu'il est toujours inédit. En outre il est très caractéristique de mon style d'écriture automatique au début des années 40 et présente donc un intérêt aussi du point de vue de l'"histoire du surréalisme".

Je t'enverrai aussi, d'ici quelques jours seulement, le catalogue PHASES dont Jean-Clarence t'a parlé. Il fait utilement le point sur le passé et le présent de Phases, et te sera donc utile. Dans un autre envoi encore, je te ferai parvenir un troisième document, "Conversation avec ~~xxx~~ Claude Arlan", paru à Bruxelles en janvier dernier, qui est un coup d'oeil rétrospectif sur mon aventure personnelle et ses intersections avec le surréalisme, l'abstraction lyrique, l'écriture automatique, etc... Là aussi, tu peux si tu le souhaites publier une partie de ces entretiens dans METEK (n°4, donc).

Il va de soi que je suis d'accord aussi pour publier dans ta revue une de mes lettres de l'époque de l'esperienza moderna.

Mais nous aurons l'occasion de parler de tout ceci dans une prochaine correspondance. Pour l'instant, je voulais surtout t'accuser bonne réception de ton envoi et te remercier pour ce beau livre.

Bien chaleureusement à toi,

P.S.